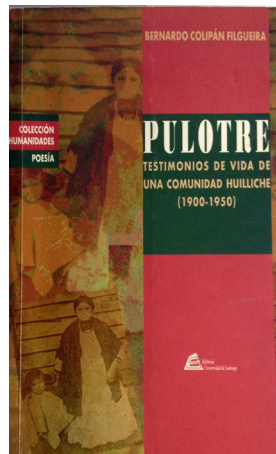


Présentation

Ce court texte constitue le prologue d'un ouvrage¹ que Bernardo Colipán Filgueira, poète mapuche, a écrit à partir de témoignages de Huilliches de la région de San Juan de La costa, dans le sud du Chili. L'auteur y évoque un phénomène bien connu des peuples dont la langue et la culture ont été marginalisées : un sentiment à la fois d'invisibilité et de méfiance vis-à-vis de l'Autre, c'est-à-dire celui qui domine, la schizophrénie d'appartenir à deux univers irréconciliables parce qu'ils portent chacun des visions antagonistes du monde, avec aussi la peur de perdre ce qui fonde ses identités personnelle et collective, voire de trahir les siens en devenant un transfuge . .

This short text is the prologue to the book¹ Bernardo Colipán Filgueira, a mapuche poet, wrote to present the testimonies of Huilliches collected in the San Juan de la Costa area, in the south of Chile. The author reminds us of a well-known phenomenon by the peoples whose language and culture was marginalized ; a feeling of being invisible and at the same time of mistrust towards the Other, i.e. the one who dominates; the schizophrenia concilable universes , visions of the world, founds one's personal worse to betray one's



Este texto corto es el prólogo del libro¹ que el poeta mapuche Bernardo Colipán Filgueira escribió a partir de los testimonios de Huilleches de San Juan de la Costa, en el Sur de Chile. El autor habla de un fenómeno bien conocido por los pueblos cuyas lenguas y culturas fueron marginalizadas : el sentimiento de invisibilidad y a la vez de desconfianza para el Otro, es decir el que domina; la esquinofrenia de tertener a dos universos irreconciliable, cada uno llevando visones antogonistas del mundo, también el miedo de perder lo que funda las identidades personales y colectivas, incluso de traicionar los suyos como un tráfugo.

Jacques Guyot, mai 2020

Le temps de la mémoire, c'est la transgression du temps quotidien

L'homme qui constitue le sujet d'énonciation du présent ouvrage vit suspendu entre deux temporalités qui se croisent, se touchent et se contredisent : le temps quotidien et le temps de la mémoire. Dans le premier, il circule au petit matin quand, après avoir vendu ses produits au marché libre de Rahue, il se dirige vers le Tirol chez la Rahuina² où il prend son petit déjeuner, boit

et écoute des *rancheras*³. Dans le temps de la vie quotidienne, il passe par la rue República, rencontre le frère qui accompagne sa *ñuke* pour qu'elle paye son assurance, discute du montant des mensualités, tombe sur «l'Autre», distinct de lui : il le regarde de loin, occultant son invisibilité derrière un silence. Alors, c'est un peu comme la distance qu'il lui faut d'abord traverser pour atteindre la connaissance de son Être. C'est derrière le silence que se trouve l'homme.

L'autre temps est celui de la mémoire. Peut-être aurait-il dû ne jamais en sortir. C'est le temps qui se fige dans l'Être. C'est celui qu'il porte sur ses épaules quand il quitte le *Nguillatún* de Punotro à San Juan de la Costa pour retourner à Osorno, après avoir danser deux nuits et trois jours à rebours des aiguilles de l'horloge, mais en harmonie avec la rotation de la Terre autour du Soleil.

Le temps de la mémoire, c'est la transgression du temps quotidien. On y trouve la *Butahuillimapu*,

c'est-à-dire les Grandes Terres du Sud, domaine magique du *Latúe* ainsi que du temps circulaire qui se reproduit à chaque rogations. C'est dans ce temps-là que commence le chemin du retour vers «ce lieu» où il peut entendre la respiration de la rivière. Voir la solitude comme une roue qui tourne sur elle-même. C'est dans ce temps-là qu'il surprend la divinité huilliche *Wenteyao*, envoyant des messages de la région céleste.



Bernardo COLIPÁN
Poète Mapuche (Chili)

Lorsqu'ils traversaient la Cordillère vers la mer, les vieux Huilliches veillaient à faire le moins de bruit possible; leur code secret interdisait de crier car le silence était le langage des esprits qui peuplaient nos montagnes.

Nous n'occupons du monde que l'endroit qui nous revient. Le Huilliche contemporain habite et est habité par un monde. Il est intérieurement traversé par deux temporalités distinctes - celle du quotidien et celle de la mémoire - qui se mêlent et se contredisent dans une oscillation dialectique permanente, jamais tout à fait inopportune, mais par moment inconfortable.

Dans le discours d'un Huilliche, il est possible de séparer les éléments indigènes de ceux qui ne le sont pas, mais on atteint une zone, où le un et "L'Autre" sont tellement imbriqués, tellement unis, que le "je" est aussi "l'autre" et que les séparer reviendrait à violenter l'Être qui le porte. Mais c'est

également dans la Vie Quotidienne que le Huilliche se heurte à la “négation“ : il se regarde dans les pages d’une histoire officielle et, comme s’il faisait face à un miroir aveugle, il se retrouve avec un Être sans temps, sans visage, confronté à l’urgente nécessité d’arracher au vide ce qui, de droit, appartient à la mémoire.



NOTES :

- 1- Colipán Figueira Bernardo, *Pulotro. Testimonios de vida de una comunidad huilliche (1900-1950)*, Editorial de la Universidad de Santiago de Chile, Santiago, 1999. Consultable en ligne : <https://web.uchile.cl/publicaciones/cyber/15/vida2.html>
- 2 - Nom de la propriétaire du bar, habitante du quartier situé sur la rive ouest de la rivière Rahue qui traverse la ville d’Osorno où réside Bernardo Colipán..
- 3 - Les rancheras sont des chansons populaires accompagnées par des orchestres où joue généralement un accordéon. Les rancheras sont diffusés dans tous les commerces sur des hauts-parleurs disposés sur les trottoir et donnent leur couleur locale aux quartiers populaires de nombreux pays latino-américains.

GLOSSAIRE MAPUDUNGUN - FRANÇAIS :

- Butahuillimapu : Grandes Terres du Sud, mot composé de Futa (grand), Huilli (sud) et Mapu (terre).
- Huilliche : Mapuche vivant au sud du Chili, mot composé de Huilli (sud) et Che (gens);
- Latúe : plante hallucinogène.
- Mapudungun : langue mapuche, littéralement parler de la terre, mot composé de Mapu (terre) et Dungun (parler).
- Nguillatún : signifie prier, demander. Désigne une cérémonie annuelle qui réunit les Mapuches sur quatre jours pour demander une bonne année et la fertilité des terres.
- Ñuke : mère.
- Wenteyao : personnage de la mythologie huilliche, sorte de médiateur entre les Mapuches et leurs divinités.